

nuit. Le rôle important de l'urétrite envisagée successivement comme cause déterminante et prédisposante de la prostatite suppurée nous est déjà connu. Les prostatites par continuité s'observent chez les malades affectés de rétrécissement de l'urètre, de blennorragie, ou de cystite. Celles développées sous l'influence d'un rétrécissement de l'urètre ou de la blennorragie offrent une fréquence très grande. Sur quatre cas que j'ai pu observer dans les différents hôpitaux de Paris et que j'ai étudiés spécialement en vue de ce travail, l'urétrite est notée 9 fois. L'inflammation limitée d'abord à la partie antérieure du canal s'étend peu à peu vers les parties profondes et gagne ainsi la prostate. Les sujets lymphatiques ou dartreux sont particulièrement exposés à ces extensions successives; mais il faut savoir que les injections peuvent ici jouer un rôle capital en transportant mécaniquement le pus des parties antérieures du canal vers la région prostatique. Enfin, les prostatites par irritation directe et par excès de congestion sont assez nombreuses. Dans un premier groupe, on peut ranger les causes telles que les calculs prostatiques, les cautérisations de la région prostatique avec le nitrate d'argent solide, les injections caustiques, le cathétérisme répété, les bougies et sondes à demeure, l'absorption des cantharides, les excès alcooliques, etc. Dans un second, une série de causes, constituées par toutes les circonstances susceptibles de déterminer un excès de congestion du côté de la région prostatique, telles que les excitations sexuelles: coït, masturbation, pollution nocturne. Les fatigues de toutes sortes, les marches exagérées, la superpurgation, la constipation nécessaire, la constipation excessive, les habitudes sédentaires, l'hypertrophie prostatique, l'état variqueux des veines du rectum, appartiennent à ce dernier groupe étiologique.

*Anatomie pathologique.*—Lorsqu'on examine une prostate envahie par la suppuration, les lésions se présentent sous trois aspects principaux.

Dans une première série de cas, on constate les altérations d'une simple adénite, d'une prostatite catarrhale. Les glandes sont dilatées et leurs orifices élargis laissent s'écouler, à la pression, une quantité plus ou moins considérable de gouttelettes purulentes.

Ailleurs, le parenchyme est encore parsemé de petits abcès isolés qui parfois se comptent par centaines. Mais ici la sécrétion purulente siège autour ou dans l'interstice des grains glanduleux et ceux-ci gorgés d'un liquide puriforme ressemblent à des canaux qu'on aurait injectés avec de la cire.

Enfin, dans un troisième groupe de faits, on observe la destruction